

Igilīz, le *Ribāt* des Hargha: Aux origines de l'architecture défensive des Almohades¹

Ahmed Saleh Ettahiri (INSAP), Rabat
Abdallah Fili, Université Chouaib Doukkali d'El-Jadida
Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne

Introduction

Le site d'Igilīz se situe à une soixantaine de kilomètres à l'est sud-est de Taroudant, en amont de la vallée de l'Assif-n-Warghan qui s'enfonce profondément dans les contreforts de l'Anti-Atlas central (fig. 1). Igilīz –ou plus exactement “Igilīz -des-Hargha,”² du nom de la tribu berbère qui habite la région, les Arghen ou Hargha³–, est connu par les textes médiévaux pour avoir abrité le lieu de naissance d'Ibn Tūmart, futur *Mahdi* des Almohades, et le premier épïcêtre de la révolution unitariste prônée par ce personnage. C'est de là, selon Huici Miranda,⁴ qu'Ibn Tūmart entreprend, vraisemblablement en 500 de l'hégire (soit 1106-7 de l'ère chrétienne), son voyage à fin d'études, qui devait durer quinze ans. Et c'est également là qu'il devait revenir, au terme de cette longue *rihla*, pour s'installer parmi les siens, mener sa prédication et engager la lutte contre les Almoravides. Si l'on connaît, par le témoignage d'auteurs médiévaux comme Ibn 'Idhārī ou Ibn Khaldūn, l'existence de la *rābiṭa* –la “communauté” religieuse– qu'il fonde alors, ou celle de la “Grotte sacrée” qui lui sert de refuge à l'instar du Prophète Muhammad (P. S. S. L.) dans les hauteurs surplombant Makka, on sait moins le rôle à la fois militaire et religieux que joue Igilīz-des-Hargha durant ces années dans la résistance initiale que fournissent les premiers Almohades aux troupes du pouvoir almoravide stationnées dans la vallée du Sous. Le site est donc l'épïcêtre même de la révolution almohade, avant que le *Mahdi* ne le quitte pour Tinmal dans le Haut-Atlas; il finira cependant par être progressivement oublié (à tout le moins marginalisé) au profit de la célèbre localité du Haut-Atlas, tant dans les récits illustrant la geste des Almohades que dans les études contemporaines.

1. Une étude détaillée est en cours de préparation dans le cadre de la publication des résultats du programme archéologique maroco-français consacré au site d'Igilīz depuis 2009.

2. “Igilīz Mtā' Hargha” selon la version d'Al-Baydhaq. Al-Baydhaq, *Akhbār al-Mahdī Ibn Tūmart wa Bidāyat al-Muwahhidīn* (Rabat: Dār al-Mansūr, 1971), 32 et 90.

3. Le terme Hargha est, dans les textes médiévaux, l'équivalent arabe d'Arghen, appellation berbère du groupe tribal auquel appartient Ibn Tūmart.

4. Ambrosio Huici Miranda, *Historia política del imperio almohade*, 2 vol. (Granada: Editorial Universidad de Granada, 2001, reprod. de la 1^{ère} éd., 1956-1957), I: 28.

Si le berceau du mouvement almohade a fait l'objet depuis les années 1920 de diverses tentatives de localisation, il semble bien, en l'état actuel de nos connaissances du moins, qu'il n'ait en revanche jamais été visité par des archéologues avant notre première reconnaissance *in situ*, en 2004-2005, puis les travaux sur place que nous lui avons consacrés en 2005, 2007 et 2008, avant le lancement d'un programme de fouille à partir du printemps de 2009.

Dans cette contribution, nous allons présenter les premiers éléments de nos travaux sur les fortifications du site et leurs organes défensifs.

1- Igilīz: quelques jalons historiques⁵

Igilīz est intimement lié, dans les sources historiques, à Ibn Tūmart. Craignant le pouvoir almoravide, Ibn Tūmart rentra, en 515/1121, dans son pays natal.⁶ Arrivé parmi les siens, il s'installa sur la montagne d'Igilīz, le site refuge de sa tribu, les Hargha, et commença à préparer ses disciples à la lutte contre les soldats almoravides installés aux environs de Taroudant. C'est ici qu'il fut proclamé, en 515/1121 pour certaines sources ou 518/1124 pour d'autres, en tant que *Mahdi* ("Messie"). Et c'est d'ici qu'il lança le mouvement almohade. Après leur premier échec suite au premier siège du site en 516/1122, les troupes almoravides subirent une seconde défaite lors d'une attaque menée en 517/1123 grâce à l'intervention décisive de la tribu des Hintāta venue du Haut-Atlas. Rassuré par ces succès, Ibn Tūmart quitta le site d'Igilīz et alla s'installer, avec les Almohades, à Tinmal, dans le Haut-Atlas. Néanmoins, Igilīz ne périclita pas. En 535/1140-41, le site joua encore le rôle d'une base d'opérations militaires almohades dans la région de l'Anti-Atlas et dans le Sous.

5. Pour plus de détails sur l'histoire du site, nous renvoyons le lecteur à: Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili, "Wa-wasalnā 'alā barakat Allāh ilā Igilīz: à propos de la localisation d'Igilīz-des-Hargha, le *ḥisn* du Mahdi Ibn Tūmart," *Al-Qantara* XVII (2006): 153-94. Pour une présentation générale du programme de coopération scientifique, voir Ahmed Saleh Ettahiri, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, "La montagne d'Igilīz et le pays des Arghen (Maroc). Enquête archéologique sur une société de montagne, de la révolution almohade à la constitution des terroirs précoloniaux," *Les Nouvelles de l'archéologie*, numéro spécial sur *La coopération archéologique française en Afrique. 2b. Maghreb. Antiquité et Moyen Age*, 124 (2011): 49-53. Les orientations principales de la recherche et les modalités d'inscription du programme dans le contexte plus général de l'archéologie islamique au Maroc ont fait l'objet d'une première synthèse dans Ettahiri Ahmed Saleh, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, "Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc: Fès, Aghmāt et Igilīz," dans *Villa 4. Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VIIe-XVe siècle): Al-Andalus, Maghreb, Sicile* (Toulouse: Ph. Sénac éd, 2011), 157-81.

6. Concernant le retour d'Ibn Tūmart dans son pays, voir: Van Staëvel et Fili, "Wa-wasalnā 'alā barakat Allāh ilā Igilīz," 168-9.

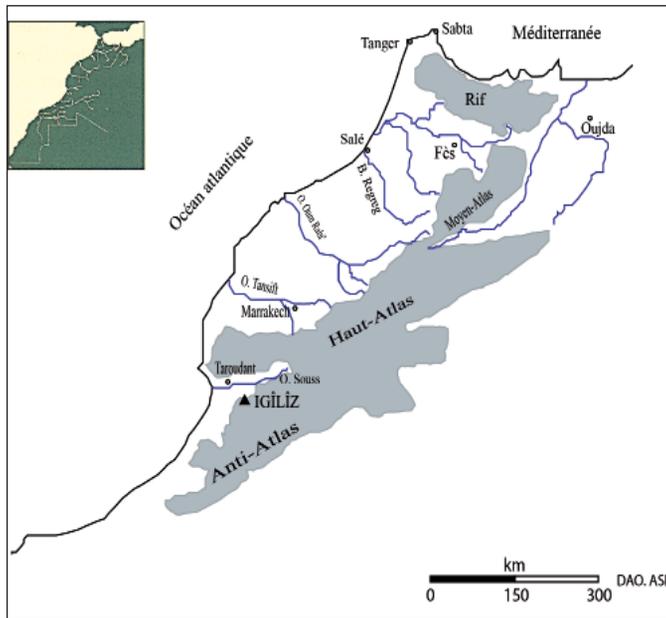


Fig. 1: Partie nord du Maroc: situation du site d'Igiliz.

Cinq ans après la prise de Marrakech, la capitale des Almoravides, 'Abd al-Mū'min, premier souverain almohade, se rendit en pèlerinage au *Ribāt* d'Igiliz.⁷ Son pouvoir affermi et son but atteint, 'Abd al-Mū'min retourna chez les Arghen, rendit un hommage à Ibn Tūmart, restaura la mosquée d'Igiliz et mena des travaux de consolidation de la grotte sacrée où avait séjourné son maître. Son fils et successeur, Abū Ya'qūb Yūsuf accomplit le même périple en 565/1169-70 sur le site transformé en un lieu de mémoire. Au XIII^{ème} siècle, Ibn 'Idhārī rapporte que le site abritait deux ermitages consacrés aux pèlerins. Pourtant, le lieu originel du mouvement almohade disparaît des ouvrages érudits, et son souvenir s'estompe au profit de celui accordé à Tinmal, présenté alors comme le foyer initial de la révolution. Au début du XVIII^{ème} siècle, le site est déjà déserté. Igiliz, l'épicentre spirituel de l'empire, n'est plus qu'un lieu d'ascétisme dont le souvenir ne cessa de transcender les époques jusqu'à nos jours. D'ailleurs, les Arghen s'y rassemblent encore pour organiser un *ma'arūf* annuel, probablement un souvenir lointain de l'*assammās* d'al-Mahdi par lequel il avait adhéré les différents clans qui se sont ralliés à sa prédication.

7. Cette visite fut effectuée en 552/1157.

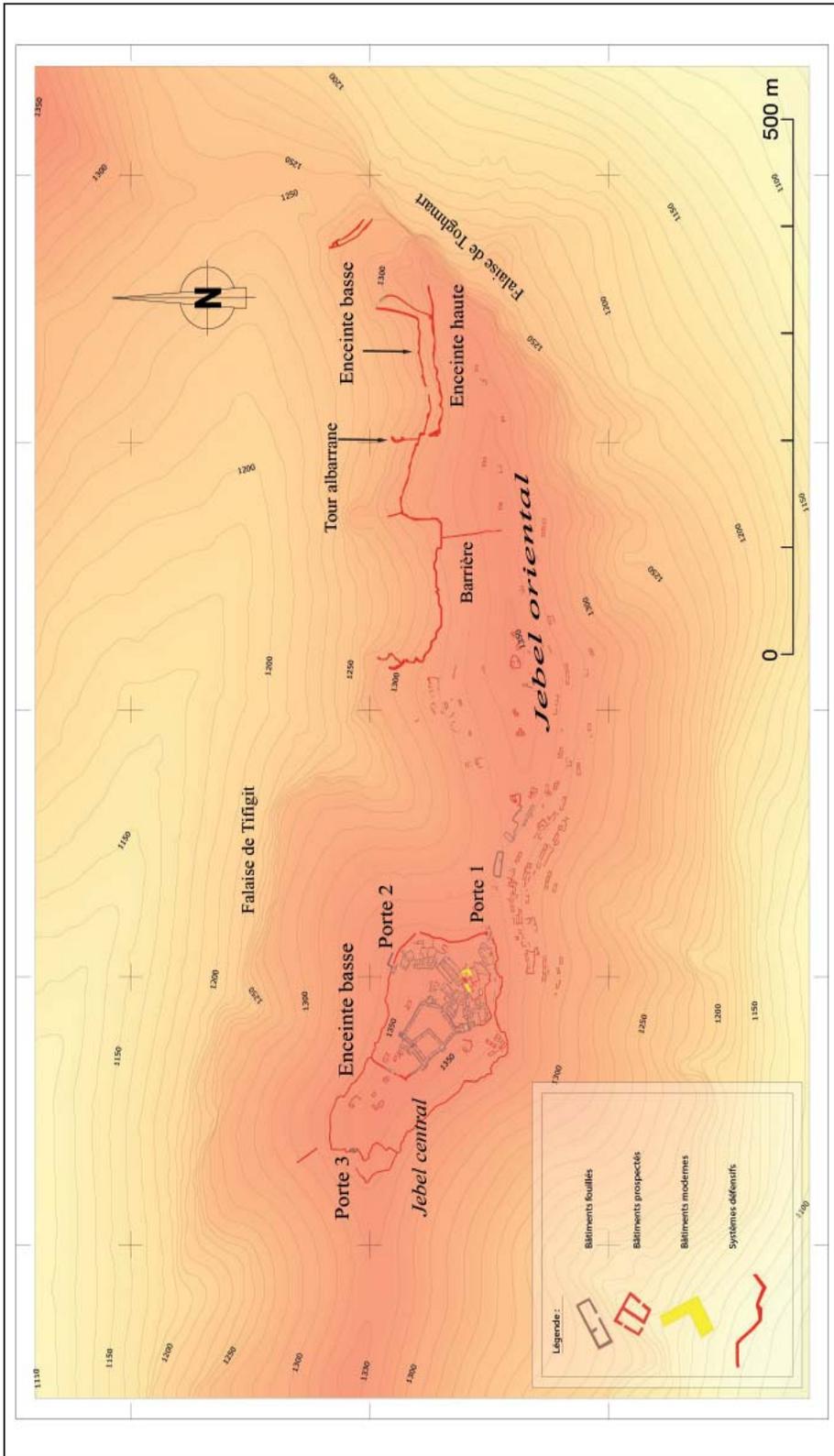


Fig. 2: Igliz: plan des fortifications.
(Relevé par Ronald Schwedtner, Mission d'Igliz, état 2014).

2. Igilīz: un site refuge inexpugnable habilement fortifié

Les textes n'offrent guère de détails sur la configuration précise du site médiéval d'Igilīz. Quand ils le décrivent, ils sont unanimes: c'est une montagne et un lieu escarpé⁸ qui offre en tout cas un aspect redoutable; c'est un site ardu doté d'une citadelle (*qal'a*), voire un véritable nid d'aigle (*ma'qil*)⁹ dont l'origine de son système défensif est très ambigu. A en croire le témoignage d'Ibn al-Qaṭṭān, il est en effet possible que la montagne ait été déjà fortifiée avant même le début des opérations militaires. "Ses habitants, écrit-il, avaient déjà mis en état de défense une haute forteresse qu'on appelait Igilīz, et l'avaient, de la meilleure façon possible, rendue inexpugnable,"¹⁰ Ibn Tūmart n'étant crédité que du creusement de citernes durant l'hiver 516/1122-23, en prévision des assauts à venir.¹¹ Plus tardivement, le récit d'Ibn Khaldūn appuie les dires d'Ibn al-Qaṭṭān. Il rapporte que "(...) 'Alī b. Yūsuf envoya plusieurs cavaliers à la recherche du *Mahdi*, qui échappa cependant à leur poursuite. Abū Bakr ibn Muḥammad al-Lamtūnī, gouverneur de la province du Sous, gagna alors quelques individus de la tribu des Hargha et les chargea d'assassiner leur compatriote; mais les amis de celui-ci, ayant eu connaissance du complot, transportèrent l'*imām* jusqu'au site perché qui leur offrait sa protection et ôtèrent la vie aux traîtres."¹² Ibn 'Idhārī met cependant les travaux de fortification au compte du chef spirituel des Almohades, dès son arrivée au sommet de la montagne.¹³ "Quand l'*imām* monta sur la montagne, il ordonna de fortifier son site car il n'était accessible que par un seul sentier où ne pouvait marcher qu'un seul individu à la fois à cause de état cahoteux."¹⁴

Le levé topographique du tracé des fortifications du Jebel central et du Jebel oriental offre pour la première fois une vision d'ensemble du tracé des murailles, de l'enceinte basse comme des tronçons de l'enceinte supérieure et de l'implantation des portes (fig. 2). Rien n'a été laissé au hasard, les défenses naturelles ont été utilisées de manière optimale, et systématiquement renforcées lorsque subsistait le moindre doute sur l'efficacité des défenses. Le soin apporté à celles-ci est notamment notable dans les qualités constructives conférées

8. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-jumān* (Beyrouth: Édition M. 'A. Makkī, 1990): 90 et 124; Al-Murrākushī, *al-Mu'jib fī talkhīs akhbār al-maghrib* (Beyrouth: Édition Kh. 'I. al-Mansūr, 1998), 126.

9. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, 131; 'Abd al-Rahmān b. Muḥammad Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar* (Beyrouth: Dār al-Kutub al-Ilmiyyah, 1992) VI: 269.

10. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, 131.

11. Ibid., 133.

12. Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* (Paris: Paul Geuthner, 1956), II: 169

13. Ibn 'Idhārī. *Al-Bayān al-Mughrib* (Beyrouth: Édition I. 'Abbās, 1983), IV: 68.

14. Ibid, IV: 68

à l'ensemble. Les appareils présentent certes un aspect de prime abord très fruste, extrêmement rudimentaire. Cette première impression ne doit pourtant pas faire illusion: un examen plus minutieux de la structure des murs laisse clairement deviner le soin apporté à la construction. Les Arghen, sans doute de parfaits connaisseurs de l'architecture de pierre depuis très longtemps, ont donc appliqué à cet ensemble fortifié hors du commun leurs techniques "traditionnelles," en usage dans l'architecture domestique comme sans doute par ailleurs dans leurs fortifications. L'ampleur inhabituelle de l'ouvrage est la seule distinction possible. La conception d'ensemble des moyens défensifs s'accorde en tout cas assez mal avec l'idée d'une défense improvisée au début des années 1120 par une communauté montagnarde en rupture de ban. Tout au contraire, on a l'impression d'un programme architectural relativement cohérent, qui ne laisse que peu de place à l'improvisation du point de vue de la conception d'ensemble. Parmi les organes de défense mis en place par les constructeurs, nous relevons les murailles simples et doubles, les barrières et les portes coudées. Ils montrent tous la fonction de protection et de défense du site d'Igiliz.

1-1 Les murailles

Les bâtiments installés sur les Jebel central et oriental furent protégés par des murailles construites en pierres. Installées directement sur les abords des tables rocheuses, elles épousent le relief et suivent les courbes de niveaux afin de contrôler les accès et barrer les chemins (fig. 2; fig. 3 et fig. 4). Ce sont des murs épais non rectilignes, constitué majoritairement de grosses et moyennes pierres reliées par un mortier de limon brun clair riche en *tafza* et en graviers. De très grosses pierres en forment les parements extérieurs et intérieurs au milieu desquels sont empilées des blocages de pierres, de moyennes et petites dimensions. Par endroits, leurs bases reposent sur la table rocheuse au-dessus de laquelle sont disposées des orthostates sur lesquels s'élèvent les murailles. Des arases de pierres remplissent les interstices ne laissant aucun point d'appui. Leur épaisseur varie entre 1.40m comme dans le tronçon nord de l'enceinte basse du Jebel central et 2.00m dans la muraille externe du côté est du Jebel oriental. De l'intérieur, leur hauteur ne devait souvent pas dépasser 2.00m.

Les murailles sont le plus souvent simples puisque le terrain est très accidenté et présentent, en plusieurs endroits, des parties qui se terminent par des falaises abruptes. Nonobstant, pour les côtés vulnérables, l'effort fut doublé. Des doubles murailles les renforcent et les défendent. Au Jebel oriental ce sont trois tronçons qui ont bénéficié de cette disposition protectrice.

Ainsi, les côtés Est du Jebel fut doté d'une double muraille en arc de cercle reliant deux falaises, celles qui surplombent respectivement le village de Tifigit et l'Assif-n-Warghan. La muraille extérieure est longue de 42m. Elle est construite en gros blocs dont les dimensions varient entre 1.40m x 0.80m et 0.60 x 0.80m. Son épaisseur mesure entre 1.60m et 1.70m. Placée en retrait par rapport à la précédente, la muraille intérieure¹⁵ est longue de 56m; elle est aménagée sur une table rocheuse dont il épouse le tracé; son épaisseur ne dépasse guère 1.70m. Ses parements sont construits de moellons bien choisis permettant d'avoir un parement extérieur presque droit où les interstices ont été comblés par des arases de pierres et un mortier à base de terre, de *tafza* et de graviers.



Fig. 3: Igiliz: Vue partielle de l'enceinte haute du Jebel oriental (Mission d'Igiliz, 2009).



Fig. 4: Igiliz: Vue partielle de l'enceinte basse du Jebel central (Mission d'Igiliz 2011).

15. Qu'on peut qualifier de "muraille haute."

Le second tronçon renforcé par une double muraille serpente presque la moitié du côté nord du Jebel oriental. La pente y est moins raide. L'unique sentier au site, en spirale par endroits et où l'on ne peut avancer que l'un derrière l'autre, se fait jusqu'à nos jours par ce côté après avoir suivi le vallon de Tifigit. Pour cette raison, ce tronçon fut défendu par une double muraille dont la solidité est incontestable. La muraille basse constitue un avant-mur long de 269.60m qui s'accrole au tracé des courbes de niveaux. Construit en moellons de grosses et moyennes dimensions, son épaisseur atteint 1.95m. La seconde muraille s'élève sur une table rocheuse gagnant ainsi de l'extérieur une hauteur de 2.70m. Dans un souci de contrôle des chemins et d'orientation de l'ennemi vers les défenses, l'extrémité nord-est de cette muraille haute dont l'épaisseur mesure en moyenne 1.45m fut reliée à la muraille basse avec un bras épais de 1.00m. Son extrémité occidentale, après un tracé rectiligne long de 143m, change d'orientation vers le nord, rattrape la muraille basse pour ne former, à partir de cette position, qu'une muraille simple, très sinueuse qui suit les bords rocheux très abrupts de cette partie de la montagne où seuls deux points présentent des faiblesses défensives. Le premier fut renforcé par un bras orienté Sud-Nord. Se détachant de l'enceinte, juste après le point de rencontre des deux murailles haute et basse, ce bras constitue un mur long de 28.40m et épais de 1.20m qui se termine par une tour albarrane. De forme pentagonale très irrégulière, elle prend la forme de l'extrémité rocheuse sur laquelle elle s'élève; elle offre un organe avancé contrôlant à la fois le sentier qui, depuis sans aucun doute le Moyen-âge, dessert le site et surveille tout le vallon Nord et Nord-ouest de Tifigit qui s'ouvrent sur l'Assif-n-Warghan vers le Nord-ouest et l'Adrar situé vers le Nord. Le second point présentant une vulnérabilité dans le dispositif de cette partie nord des fortifications se situe à mi-pente entre les deux vallons qui séparent les Jebel oriental et central du site. Pour s'en prémunir, une barrière fut construite en gros blocs qui forment des parements dont l'intérieur est un blocage de moellons et de mortier de terre et de *Tafza*.

1-2 Les portes

Les pièces maîtresses de ces murailles qui illustrent assez bien l'impressionnant travail de protection et de défense réalisé par les Arghen restent les trois portes percées dans l'enceinte basse du Jebel central.¹⁶ Caractérisés depuis les premières reconnaissances archéologiques effectuées sur le site,¹⁷ ces trois organes furent aménagés dans trois

16. Une quatrième porte, localisée au niveau des fortifications du Jebel oriental, n'a pas encore fait l'objet de fouille archéologique.

17. Sur l'historique des travaux de terrain, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à: Ettahiri, Fili et Van Staëvel "La montagne d'Igiliz," *Les Nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 49-53 et Idem., "Nouvelles recherches archéologiques," 157-81.

positions stratégiques montrant ainsi une parfaite connaissance du terrain et un souci défensif avéré. Une fois encore, rien n'est laissé au hasard. L'ensemble des trois structures doit, avant tout, servir la circulation contrôlée et garantir une meilleure protection des bâtiments publics, voire ceux de l'élite, comme la grande mosquée du site, la zone de commandement, la mahdra et les grottes.

La première porte (P1) permet encore aujourd'hui d'accéder à l'acropole du site (fig. 2; fig. 5 et fig. 6). Erigée sur l'extrémité orientale du Jebel central, dans l'angle formé par la rencontre des murs d'enceinte nord-est et sud, elle offre une situation particulièrement bien choisie: l'entrée est rejetée à l'opposé du front d'attaque, du côté le plus abrupt de la semelle rocheuse. Implantée en rupture de pente, elle interdit ou à tout le moins limite toute attaque frontale. La porte est constituée par un corps de bâtiment longitudinal aménagé parallèlement à l'extrémité de la muraille méridionale, qu'il prolonge tout en se confondant avec elle. Après avoir gravi le chemin qui sinue sur la dernière pente, il faut longer la courtine nord-est puis pénétrer par une baie dont l'ouverture mesure 2.10m, dans le corps de bâtiment. Arrivé à l'intérieur d'un vestibule long de 2.10m et large de 1.50m qui en abrite les deux vantaux, il faut tourner une première fois à droite et emprunter un couloir étroit. Ce dernier, long de 10.10m et large de 2.00m, aboutit sur son côté Nord-ouest, sur une seconde ouverture large de 1.60m. Elle débouche sur une petite place s'ouvrant sur des habitations et la grande mosquée du site.



Fig. 5: Igiliz, Vue de l'entrée de la porte 1 (Mission d'Igiliz 2013).

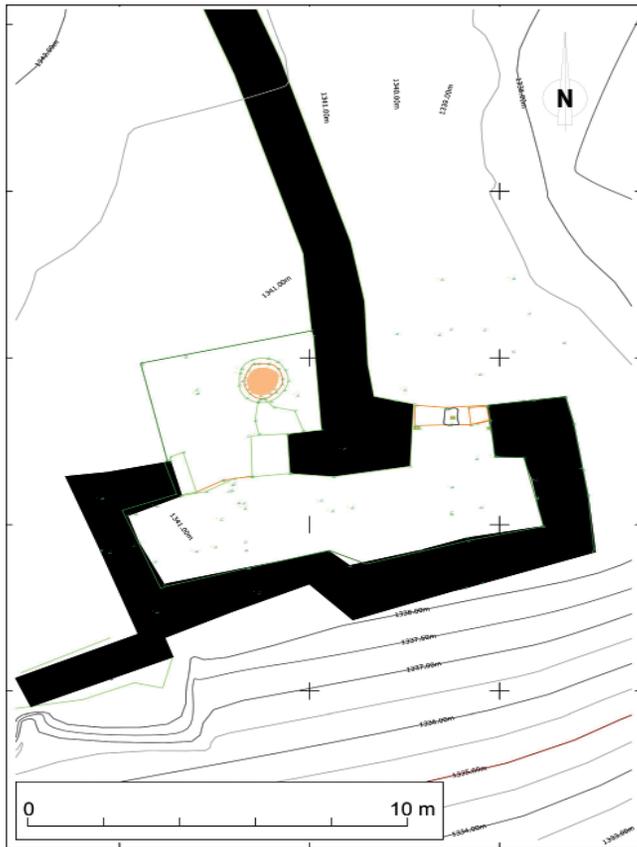


Fig. 6: Igiliz, Porte 1 (Relevé par Ronald Schwerdtner, Mission d'Igiliz, état 2014).

La seconde porte (P2) est, elle aussi, implantée en rupture de pente dans la muraille Nord (fig. 7). Elle prend appui sur l'arête rocheuse. L'accès s'effectue par une rampe, qui longe la muraille basse par la gauche. Cette rampe est d'abord circonscrite, à l'est, par un affleurement rocheux que prolonge ensuite un mur. Ce dernier forme, par rapport à la muraille basse, un avant-mur jouant l'indispensable rôle de contension. Aujourd'hui en grande partie effondré, cet avant-mur¹⁸ est construit de gros blocs dont certains mesurent jusqu'à 0.80 m, non équarris posés sur la table rocheuse. Au retour d'angle nord-ouest, le chaînage est traité de manière approximative. Le retour de l'avant-mur aboutit à la muraille, après la porte proprement dite. Celle-ci est délimitée, à l'extérieur, par deux montants qui présentent un léger fruit dans la direction de l'entrée (et non pas vers l'extérieur).¹⁹ Les chaînages d'angle sont bien traités; la construction des jambages est soignée; l'appareil est assisé. Les moellons sont de taille médiane, leurs dimensions tranchent sur celle des blocs employés pour la construction

18. Hauteur conservée: 1,50 m; ép.: 1,20 m-1,30 m.

19. Hauteur conservée: 1,40 à 1,50 m.

de la muraille. Les murs ont une épaisseur moyenne oscillant entre 1.10m et 1.40m. Le liant mêle une terre rouge de granulométrie fine, montrant l'empreinte d'un dégraissant de nature végétale, à des graviers et –plus surprenant de prime abord au vu des principes de construction en usage sur le site– à des nodules de chaux (0.001m à 0.005 m). A gauche de l'entrée, on note une reprise, sous la forme d'un mur de faible développement (0.50 m de longueur). L'ouverture de la baie mesure 2.18m. Une fois franchie, on pénètre dans un vestibule large de 2.51m. Il est bien évident que là encore, c'est la topographie qui a dicté son tracé au chemin d'accès. Le cheminement entre l'extérieur et l'intérieur de la place forme un angle droit au niveau de l'entrée: le visiteur est amené à tourner une première fois vers la gauche. Le parcours se complique alors d'un second coude si le visiteur veut, de là, sortir du bâtiment d'accès par l'est en longeant, de l'intérieur, la muraille, ou de deux autres coudes, un à droite, suivi d'un autre à gauche, s'il veut aller en direction de la mosquée, la mahdra et la zone de commandement. La solution défensive apparaît moindre que dans le cas précédent, en ce sens que la porte laisse deux possibilités de passage. Elle n'en constitue pas moins un dispositif d'accès complexe, qui demande d'ores et déjà des analyses archéologiques plus approfondies.

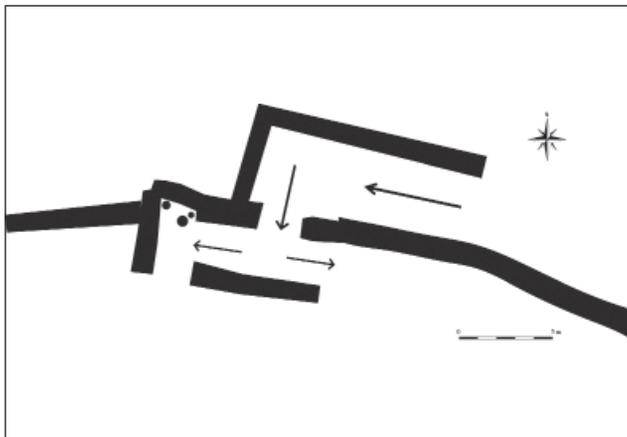


Fig. 7: Igiliz, Porte 2 (Relevé par Ronald Schwerdtner, Mission d'Igiliz, état 2012).

Située sur le front occidental du Jebel central, la troisième porte (P3) offre un plan en chicane, et s'assimile davantage, au vu de ses dimensions, à une poterne qu'à une porte principale (fig. 8). Il s'agit en tout cas d'une entrée secondaire. Celle-ci s'appuie sur un ressaut rocheux marquant la limite entre le plateau sommital et le début de la pente nord-ouest du Jebel. Un accès de faible largeur²⁰ est ménagé entre ce ressaut et le départ du mur d'enceinte dont

20. Il mesure 0,75 à 0,80 m.

l'épaisseur atteint 1.40m.²¹ Au-devant de celui-ci et s'appuyant également sur le ressaut, court un avant-mur, épais de 1m à 1.10m. Le couloir entre les deux murs mesure de 1.30 à 1.40m de largeur. La porte est donc établie elle aussi sur le principe de la chicane, puisque le visiteur doit longer la muraille basse et s'engager dans le couloir parallèlement à celle-ci pour tourner ensuite à gauche et pénétrer dans la zone sommitale du site. Beaucoup moins monumentale que les deux autres portes (P1 et P2), la porte P3 doit être assimilée à une sorte de poterne permettant la communication entre le Jebel central et la crête montagneuse, le Jebel occidental, qui se poursuit vers l'ouest et s'insère de plus parfaitement dans le dispositif d'enceintes particulièrement complexe qui contrôle l'accès au site par le Jebel occidental, et qui tire parti, au maximum, de la topographie des lieux.

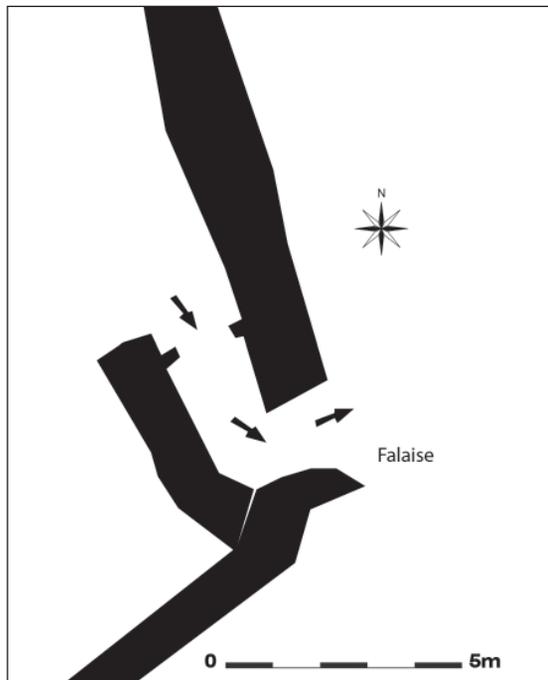


Fig. 8: Igiliz, Porte 3 (Relevé par Ronald Schwerdtner, Mission d'Igiliz, état 2014).

3. Murailles et portes d'Igiliz et la fortification almoravide et almohade

3.1 Murailles d'Igiliz et murailles almoravides et almohades

Ces murailles d'Igiliz forment ainsi un dispositif complet et très ingénieux. Elles tirent profit des avantages du terrain, se répartissent d'une façon parfaitement ordonnée et offrent des dispositions qui ne peuvent que frapper l'observateur attentif.

21. Plus nombreux qu'on ne le pense de prime abord, ces réaménagements de structures sont le fait de bergers, qui déblaient notamment les pistes qu'ils empruntent avec leur troupeau.

L'état de conservation des fortifications médiévales au Maroc nous permet d'avoir une assez bonne idée de l'architecture militaire almohade. Notre appréhension du phénomène pour l'époque almoravide est un peu moins évidente, même si quelques sites exceptionnels, tel celui de la forteresse de Tasghimout, nous fournissent des éclairages suffisants pour pouvoir saisir, si ce n'est le détail de l'évolution de la fortification au long de la période, du moins les grandes tendances et les inflexions majeures.

Du Haut moyen-âge, l'enceinte simple de la ville d'al-Başra, située à l'ouest d'Ouazzane,²² est, aux dires d'al-Bakri, inefficace.²³ Le tracé de celle de Tanger, datant de l'époque umayyade, fut complètement remodelé lors des travaux postérieurs. Au V/XI^{ème} siècle, lors de la fondation de *Qasr al-Ḥajar* à Marrakech en 454/1062, Youssef Ibn Tāshfīn éleva ses murs en pierres dégrossies flanqués de contreforts dont l'unique porte identifiée jusqu'à nos jours était à simple coude entre deux tours. Les deux murs sont "distants l'un de l'autre de 97cm et faits de moellons sommairement taillés (...) Des murs transversaux d'environ un mètre de haut étagés en alternance liaisonnaient ces deux parements."²⁴ En entourant leur capitale d'une enceinte en 1120,²⁵ les Almoravides adoptent un tracé simple dont les murs sont construits en pisé sur des soubassements en moellons, ou tout simplement en moellon dégrossis, et des tours carrées. Dans la casbah d'An-Nasrānī, près du mont de Zarhoun, ils élevèrent une vaste enceinte qui entoure un vaste enclos. Cette même conception devint le modèle que leurs successeurs vont adopter dans la fortification de leurs cités. Les Almohades construisirent des courtines hautes en pisé aussi bien à Rabat, qu'à Fès et à Dār As-Sultān à Targha, et d'autres en moellons comme aux Oudayas, à Taza et à Dār As-Sultān (Tigammi-u-Gallīd) à Tarjicht; ils multiplient les tours barlongues et coiffent l'ensemble par des parapets protégeant les chemins de ronde. La bâtisse est d'une grande économie de moyens. La pierre de taille n'apparaît que dans les encadrements des portes et les claveaux des arcs d'entrée. Les moellons de taille moyenne, dégrossis en assises assez régulières, sont utilisés pour les parements. Mais ces trois derniers exemples se distinguent par la complexité des murailles. Les parties vulnérables y furent dotées de remparts doubles qui suivent la topographie des sites. Aux Oudayas, c'est le rempart longeant l'oued Bou Regreg qu'ils renforcent avec une seconde muraille qui épouse la falaise

22. Georges Marçais, *L'architecture musulmane d'Occident, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954), 219.

23. Al-Bakri. *Kitāb al-Massālik wa-l-mamālik. Description de l'Afrique septentrionale* (Paris: édition et traduction M. G. De Slane, Maisonneuve, 1965), 216.

24. Marçais, *L'architecture*, 219.

25. Ibn Abi Zar', *Rawḍ al-Kirṭās: Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, trad. Auguste Beaumier (Rabat: Éditions La Porte, 1999), 122.

fluviale. A Taza, le côté Nord-est, donnant sur la trouée qui mène vers Oujda et Tlemcen, est doté d'un avant-mur qui s'avance sur une centaine de mètres au-devant de Bāb Ar-Rīḥ. L'avant-mur de Dār As-Sultān à Tarjicht²⁶ forme une muraille qui coure parallèlement à la muraille Sud-ouest de la forteresse.²⁷ Dans l'architecture vernaculaire du Sud marocain, comme dans le Jebel Bani²⁸ et l'Assif-n-Warghen,²⁹ plusieurs forteresses et greniers collectifs présentent ce genre d'enceintes "emboîtées" qui enserrant les espaces à protéger, qui sont pourtant –précisons-le– installés dans des sites perchés. Ces dispositions défensives ont-elles eu des influences sur les conceptions ultérieures des cités impériales? Une chose ressort clairement de l'observation attentive des murailles d'Igiliz: ces populations maîtrisaient parfaitement la construction en moellons et savaient comment se défendre et se protéger. D'un autre côté, elles vivaient dans un milieu où, pour des raisons encore très mal connues parce qu'elles n'ont pas eu l'attention qu'elles méritent dans les études historico-archéologiques, surabondaient les installations humaines: petites agglomérations, greniers collectifs et tours de guet. Toutes sont savamment et considérablement fortifiées. Comment étaient leurs réactions face aux ateliers spécialisés des villes? Quels en étaient les apports? Quel fut le sort de leur savoir-faire? C'est pourquoi, il est temps que l'archéologie se penche sur ces sites et en établisse une typo-chronologie. A terme, il sera possible d'appréhender l'évolution des modes constructifs, d'en saisir la filiation et l'impact au niveau local et régional.

3-2 Portes du Jebel central d'Igiliz au regard des portes almoravides et almohades

En l'absence de vestiges de portes monumentales datant des premiers siècles islamiques,³⁰ l'étude des portes de Marrakech, capitale almoravide

26. Patrice Cressier, "Dār al-Sultān, les confins de l'empire almohade," *Dossiers d'Archéologie*, 365 (2014): 28-33.

27. C'est cette disposition que les Mérinides, deux siècles plus tard, firent élever lors de la fortification de la ville princière, Fès al-Jadid. Les deux remparts sont séparés, entre eux, d'une dizaine de mètres. "Pareillement couronnés d'un chemin de ronde et d'un parapet dont les merlons sont surmontés de pyramidions, ils sont tous deux flanqués de tours barlongues ayant un assez fort commandement sur les courtines; l'un et l'autre atteignent à peu près sept mètres de haut, mais l'avant-mur ne mesure que 1.20m d'épaisseur," Marçais, *L'architecture*, 318.

28. A titre d'exemple voir: Youssef Bokbot et al, "Enceintes refuges, greniers fortifiés et Qasaba-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien," *Mil Anos de Fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Actas do Simposio Internacional sobre Castelos, Colibri, (2001), 221.

29. C'est l'une des spécificités relevées lors de nos prospections en cours dans le pays des Arghen, autour du site d'Igiliz.

30. Les portes monumentales antérieures aux Almohades sont finalement peu nombreuses, certaines des enceintes islamiques anciennes ne nous étant connues que par des tronçons de murailles éventuellement flanqués de tours; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 151.

puis almohade, pourrait apporter des éléments d'information de tout premier ordre sur l'évolution de l'architecture militaire durant les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Malheureusement, aucune des portes n'est datée –sauf exception notable– avec la précision indispensable qui conviendrait en pareil cas. Un certain nombre de portes de l'époque almoravide nous sont connues par les textes, notamment à l'occasion de la relation des deux sièges que connaît la ville, l'un en 1130, catastrophique pour les Almohades, l'autre en 1146-47, marquant la chute de la capitale almoravide et corrélativement la fin de la dynastie du même nom. Encore aujourd'hui, le tracé de l'enceinte almoravide élevée par 'Alī b. Yūsuf en l'an 520/1126 est l'objet de maintes conjectures.³¹ Des huit portes étudiées au début des années 1950 par Allain et Deverdun, le problème est de savoir lesquelles conservent d'éventuels vestiges pouvant remonter à la période de construction du rempart almoravide. La démarche suivie par les deux auteurs, alliant analyse textuelle au dégagement –terme que l'on préférera à celui de fouille véritable– archéologique, est certes des plus classiques, mais elle atteint vite ses limites, devant des bâtiments souvent profondément remaniés, témoignant d'une histoire architecturale complexe.³²

3.2.1. Les entrées droites

Les fortifications de l'époque almoravide obéissent encore en partie au principe antique de la porte entre deux tours ou plus simplement en plein milieu d'une courtine. La forteresse construite dès la fondation de la ville par Yūsuf b. Tāshfīn, autrement dit la Dār al-Ḥajar, située au nord des deux Kutubiya, a fait l'objet de fouilles de 1948 à 1952. La porte qui a été dégagée sur la face méridionale de l'enceinte présente une telle entrée frontale.³³ Il en va de même de Bāb Taghzūt,³⁴ qui est implantée dans un angle rentrant de la muraille almoravide. L'entrée frontale s'effectuait initialement entre deux tours.³⁵ L'accès est direct, puisqu'une fois la porte franchie, on accède

31. Gaston Deverdun, *Marrakech, des origines à 1912*, t. 1 (Rabat: Éditions Techniques Nord-Africaines, 1959), 108-28.

32. Charles Allain et Gaston Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," *Hespéris* XLIV (1957): 85-126. Sur ces problèmes de datation, voir également Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 152-3.

33. Jacques Meunié, Henri Terrasse et Gaston Deverdun, *Recherches archéologiques à Marrakech* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1952), 15-16. Dans l'angle de ce même palais, une autre porte, Bāb 'Alī, qui faisait communiquer la zone palatine et le reste de la cité, est simplement accolée à la tour d'angle de la forteresse de Yūsuf b. Tashfīn, sans qu'elle soit couplée à l'existence de bastions latéraux; elle est postérieure à la construction de la Dār al-Ḥajar; *ibid.*, 14, fig. 4. Voir également Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 153.

34. Voir le plan de cette porte dans: Allain et Deverdun. "Les portes anciennes de Marrakech," fig. 9: 102.

35. Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 102-4.

directement au corps de place.³⁶ Une même solution avait été adoptée par les constructeurs de la forteresse almoravide de la Tāsghīmūt.³⁷

3.2.2 La porte coudée

Le schéma de l'accès direct peut se compliquer par l'adjonction à l'intérieur du corps de place d'un mur parallèle à la muraille, et qui ménage un coude. Ainsi en va-t-il à Bāb al-'Arīsa, à Marrakech. Alors même que l'édifice était pourtant déjà pratiquement ruiné jusqu'à sa base, des fouilles, menées en février-mars 1951, ont permis d'avoir une idée sommaire de son plan d'ensemble. La porte est flanquée de deux bastions à angles rabattus, mais la présence de vestiges d'arrachement de mur, de maçonnerie et de deux piédroits à l'intérieur de l'enceinte permet toutefois de penser qu'elle présentait à l'origine un coude simple, tournant à droite, à l'intérieur des murs.³⁸

Ce principe de l'entrée coudée se retrouve par exemple dans la seule porte qui nous soit connue à Tinmal, bastion avancé des troupes almohades à partir de l'année 1125: celle-ci était cantonnée de deux bastions saillants de plan carré; un coude était ménagé juste après cette porte par un mur en L implanté en arrière de la ceinture.³⁹ Sans doute peut-on ajouter à ce groupe la porte de Bāb al-Makhzen à Marrakech, qui est en relation topographique avec la zone

36. Même attribution almoravide proposée par Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 153-4.

37. Au niveau de l'enceinte principale, l'accès rectiligne s'inscrit dans un bastion massif, en saillie tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; à la *Qasaba*, la porte est flanquée de deux tours de plan carré; Allain Charles, Meunié Jacques. "Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfioua," *Hespéris*, XXXVIII (1951): 381-405 (391-4 et 396-8). Voir également Henri Basset et Henri Terrasse, "Sanctuaires et forteresses almohades: Le *ribāt* de Tīt. Le Taghimout," *Hespéris* VII (1927): 117-71; Patrice Cressier et Larbi Erbatī, "Note sur la forteresse almoravide du Tāsghīmūt," *Archéologie islamique*, VIII-IX (1998-1999): 55-66; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 152. Dans la forteresse almoravide de Zagora, deux solutions sont adoptées: accès rectiligne entre deux tours et accès à double coude aménagé dans un bastion extérieur; Jacques Meunié et Charles Allain, "La forteresse almoravide de Zagora," *Hespéris* XLIII (1956): 305-53. Voir aussi Cressier "Les portes monumentales urbaines almohades," 151. Au *ribāt* de Tīt, Bāb Āsfī présente de même un accès droit; Basset et Terrasse. "Sanctuaires et forteresses almohades," 117-71.

38. Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 108-9; Cressier indique toutefois que la démonstration manque d'arguments probants; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 154.

39. Edmond Doutté, *Missions au Maroc. En tribu* (Paris: Geuthner, 1914), 103-9 et pl. XII, fig. 24. Voir également Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 154-5. Il est vraisemblable qu'ait existé une autre porte du même type Youssef Khiara, "Reconnaitances et recherches archéologiques dans la moyenne vallée du Nfiss," thèse de 3^{ème} cycle, INSAP, Rabat (2000) I, 164-8. La datation de la muraille demanderait à être précisée: remonte-t-elle à l'installation des Almohades dans la vallée, dans les environs de 1125, ou aux remaniements défensifs apportés par 'Abd al-Mu'min au milieu des années 1130? Henri Basset et Henri Terrasse, "Sanctuaires et forteresses almohades. I. Tinmal," *Hespéris* IV (1924): 9-91; Georges Marçais, *L'architecture musulmane d'Occident. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954), 222.

palatiale almoravide puis almohade.⁴⁰ Les fouilles pratiquées en avril et mai 1951 ont permis de mettre à jour les vestiges de cette porte. Au-delà de l'arc d'entrée et du couloir qui le prolongeait, on tournait à gauche dans une longue travée, bordée du côté oriental par un portique.⁴¹ Des éléments nouveaux apparaissent dans cette porte: d'abord le long vestibule d'entrée, souvenir des portes droites, puis la présence d'un important portique s'ouvrant sur la travée principale.⁴² Bāb al-Makhzen pose de gros problèmes de datation, et celle-ci ne peut donc être tenue pour assurée.⁴³ On peut toutefois souligner combien son plan correspond en gros à ce que l'on sait de l'évolution de l'architecture militaire de l'époque.⁴⁴ Ce type de dispositif d'accès se maintiendra par la suite durant la période almohade. On en veut pour preuve, à Marrakech toujours, l'exemple illustre de Bāb Agnāw.⁴⁵ Le plan de cette porte a subi bien des avanies, dont témoignent par exemple les arrachements visibles en façade, de part et d'autre du grand arc d'entrée, seuls vestiges des deux tours de flanquement, ou le plan intérieur, dont l'ordonnement pose quelques problèmes. Cependant, malgré ces remaniements, on peut admettre que l'édifice ne devait comporter qu'un coude et être entièrement couvert par une vaste terrasse.⁴⁶ C'était avant tout une porte décorative; son rôle défensif était

40. Cette porte est la plus proche de la casbah de Yūsuf b. Tāshfīn et des palais qui se sont développés ensuite autour de la première forteresse; il est logique que ce passage ait été plus particulièrement pratiqué par le Sultan, qu'il fut almoravide ou almohade; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 110.

41. On ne sait rien de la couverture il n'y avait sans doute pas d'espace à ciel ouvert, et il est probable que la salle centrale et le vestibule d'entrée étaient couverts en voûtes d'arêtes; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 110-12.

42. *Ibid.*, 113.

43. Nous sommes en présence de l'un des plus anciens passages de Marrakech, qui a longtemps servi, si l'on s'en rapporte aux différents étages rencontrés sur les seuils. Placée en plein centre de la muraille almoravide, Bāb al Makhzen s'y intègre naturellement et, comme Bāb Larissa, date sans doute de l'édification du mur d'enceinte par 'Alī b. Yūsuf; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 113-4. Cressier indique toutefois que la démonstration manque d'arguments probants; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 154. L'auteur remarque également que les tours à angles rabattus des deux portes de Bāb Larissa et Bāb al-Makhzen se retrouvent au flanquement de deux des tours almohades de Rabat, Bāb al-Ḥad et porte incluse dans le palais actuel; *ibid.*, 154 n. 18.

44. "Il est donc clair que toutes les portes almoravides (et antérieures), y compris les plus prestigieuses, datées avec un minimum de sûreté, répondent à des schémas très simples (accès direct percé dans la muraille et flanqué de deux tours, accès direct ou à un coude ménagé dans une tour ou un massif. Si l'on rappelle de plus que de tels schémas perdurent en époque almohade, comme le montrent des cas bien datés (Tīt, Tinmal, Dshīra, Wād Iqqām) et que, à l'inverse, les seules portes complexes bien datées sont almohades ou postérieures, il devient difficile de croire, sans plus de preuves, en une apparition de la porte monumentale à bastions intérieur et extérieur, double flanquement et accès à coudes multiples dès la dynastie almoravide"; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 153.

45. Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 117; Cressier "Les portes monumentales urbaines almohades," 157 et n. 32.

46. Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 119.

secondaire.⁴⁷ Elle n'en témoigne pas moins de l'abandon général du principe de l'entrée frontale pour développer une entrée coudée.

Bāb Aylān⁴⁸ présente un plan à coude simple, extérieur à la muraille. La porte est percée sur le petit côté d'un bastion de plan barlong (14 m de long.) et très élevé (11 m de haut.). On entre par un vestibule que prolonge une salle voûtée d'arêtes. La baie percée dans la muraille donne accès à un espace à ciel ouvert qu'il faut traverser pour accéder à droite à un vestibule couvert en berceau. La construction située en arrière de la muraille est composée de matériaux de mauvaise qualité: tout porte donc à croire, selon les auteurs, que cette partie a été rajoutée tardivement. Par rapport à l'exemple précédent, le plan de Bāb al-Dabbāgh se complique par l'adjonction de corps de bâtiments postérieurs. Ses différentes travées se répartissent de part et d'autre de la muraille et en font la porte la plus compliquée de Marrakech: il faut tourner cinq fois avant d'accéder à l'intérieur de la ville. Un vestibule voûté en berceau donne accès à une grande cour; après avoir fait un demi-tour vers la droite, on pénètre dans un nouveau vestibule qui conduit à une longue salle voûtée d'arêtes, et située dans le bastion principal. A gauche, on traverse la muraille pour accéder à un nouvel espace à ciel ouvert, parallèle à l'enceinte, et dans lequel on doit tourner encore à gauche pour accéder à une salle qui se développe perpendiculairement à la muraille. On pénètre alors dans la ville. Selon les auteurs, cette porte n'a sans doute pas été construite d'un seul jet, et c'est le grand bastion de plan barlong, percé latéralement comme Bāb Aylān, qui pourrait représenter la porte primitive. Pour Allain et Deverdun, la porte des Tanneurs a pu comporter à l'origine, comme Bāb Aylān, un passage à coude simple.⁴⁹ Il semble pourtant que Bāb al-Dabbāgh ait plutôt été conçue

47. "Bāb Agnāw ne fut qu'un corps de garde, le palais étant trop loin pour qu'elle servît de salle d'audience, mais ce fut un corps de garde de grande allure, muni d'un fastueux décor de pierre"; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 120. Cressier a récemment souligné "cet intérêt à magnifier les portes monumentales urbaines [qui] reste manifeste dans les décennies suivantes [*i.e.* dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle] avec la construction de celles, richement décorées, des enceintes de Marrakech (essentiellement Bāb Agnāw) et de Rabat (seulement la porte de la Qasaba et Bāb al-Ruwāh), portes sur lesquelles d'ailleurs, malgré leur caractère de créations sultaniennes, nous sommes bien peu renseignés – pour ne pas dire pas du tout – par les textes"; Cressier "Les portes monumentales urbaines almohades," 149-50; Cressier, "La fortification islamique au Maroc," 185. La fonction même de ces portes demande à être précisée, le rôle défensif n'étant de toute évidence qu'un des aspects de celle-ci; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 150.

48. Voir le plan dans: Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," fig. 4, 93.

49. Il n'est pas possible, faute de textes, de dater les agrandissements; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 98. La cour sud-est, trop grande, n'a pu être construite dans un but stratégique, et l'on doit y voir l'apport d'une dynastie soucieuse d'ajouter un élément nouveau à un édifice antérieur: à l'époque almohade, ces grands espaces situés près des portes servent de lieux de réunion; *ibid.*, 97. Au vu du schéma primitif, qui rappelle celui de Bāb Aylān, Cressier propose lui aussi une datation almoravide, avec des rajouts almohades; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 154 et 157.

dans le même esprit que Bāb Aghmāt.⁵⁰ Le plan de cette dernière est beaucoup plus complexe, du fait de l'adjonction d'une avant-porte ouvrant sur une cour ceinte de hauts murs. On y reconnaît cependant un noyau architectural formé d'un vestibule en U, dont les deux branches (l'une couvert d'une voûte d'arêtes, l'autre à ciel ouvert) s'appuient sur la muraille.⁵¹ C'est le même principe général que l'on retrouve à Bāb al-Dabbāgh.

3.2.3 La multiplication des travées coudées

Modèle par excellence des grandes portes militaires d'époque almohade, Bāb al-Rubb⁵² illustre le parti architectural qu'on vient d'exposer, et combien les architectes almohades savent tirer parti du terrain et du tracé des murailles environnantes. Cette porte est, à Marrakech, d'un intérêt stratégique rare: il s'agit en effet de la seule porte qui permet de contrôler à la fois la *Médina* et la *Casbah*.⁵³ Dans ces conditions, il devient difficile de ne pas admettre que cette porte ait été construite pendant le règne de Ya'qūb al-Mansūr (1184-99). Bāb al-Rubb offre une disposition assez spéciale: c'est un édifice de plan barlong offrant un passage à deux coudes. Les deux baies sont situées sur la même face, au nord. On pénètre par la porte située vers l'est et on entrait à l'intérieur de la ville par l'ouverture disposée symétriquement, après avoir traversé un espace à ciel ouvert et une salle couverte en voûte d'arêtes.⁵⁴ Au *Ribāt* al-Fath (Rabat), les cinq portes, Bāb al-'Alou, Bāb al-Ḥad, Bāb al-Ḥadīd, Bāb Zaers et Bāb Ar-Rwāḥ, multiplient les coudes et en font un dispositif très complexe pour stopper ou du moins ralentir l'ennemi.⁵⁵ A Bāb Ar-Rwāḥ, les Almohades bâtissent une porte monumentale qui frappe par sa grandeur, son ornementation luxuriante et son plan astucieux à plusieurs coudes. "Bâtie en pierre de moyen appareil très régulier, elle constitue un organe défensif assez perfectionné: elle est flanquée de deux saillants carrés et ne permet

50. Voir plan dans: Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," fig. 2, 89.

51. Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 88-92. Cressier considère la porte comme almohade ou résultant de transformations almohades – sans présumer d'interventions ultérieures, durant l'époque prémoderne –; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 154 et 157.

52. Voir le plan de cette porte dans: Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," fig. 16, 122.

53. Sa construction dut se révéler nécessaire très rapidement pour mieux assurer et défendre les communications entre la ville et le quartier impérial. Peut-être jouait-elle également le rôle de barbacane, protégeant l'intérieur de la ville et permettant la concentration des troupes en vue d'une sortie de la garnison assiégée? La construction de la porte s'imposait également pour des raisons fiscales; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 122-124 et 124 note 1.

54. Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 124. Cressier y voit d'ailleurs "une solution architecturale éminemment défensive et unique à ce jour"; Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 157.

55. Sur les portes de cette ville, voir: Jacques Caillé, *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français. Histoire et archéologie* (Paris: Éditeur Vanoest, Publications de l'Institut des Hautes-Études Marocaines, 1949).

l'entrée dans la ville que par un passage à double coude. De l'extérieur, on pénètre dans un premier vestibule carré couvert d'une coupole à cannelures rayonnantes sur trompes en demi-voûtes d'arêtes; un mur en constitue le fond, autour duquel il faut tourner en traversant un second vestibule carré avec coupole hémisphérique, puis un troisième à ciel ouvert, où l'assiégeant était exposé aux projectiles jetés des terrasses, enfin un quatrième, à coupole hémisphérique, d'où l'on débouche dans la ville.⁵⁶ Dans le *Ribāt* de Tit situé à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de la ville d'El Jadida, la porte reproduit un plan plus simple à deux coudes mais précédée d'un ouvrage avancé ou une barbacane.⁵⁷ Par l'exemple de Bāb al-Rubb et de Bāb Ar-Rwaḥ, c'est le phénomène tout entier de complexification du plan des grandes portes urbaines dans le courant de la seconde moitié du XII^{ème} siècle que l'on peut aborder. Ces portes restent les héritières des entrées frontales encadrées par deux tours; toutefois, leur organisation interne montre l'adoption par les concepteurs d'un tracé faisant un large usage de travées coudées.

3.2.4. Les portes de la forteresse du Jebel central d'Igilīz: un parti novateur

La porte est, dans la forteresse du Jebel central à Igilīz, conçue comme un ouvrage indépendant. Extérieurement, nul saillant ne vient la flanquer.⁵⁸ Son organisation interne révèle un dispositif d'accès en chicane et oblige à suivre un cheminement fait de coudes successifs. La porte P1 offre un passage à double coude et sortie parallèle à la ceinture. La porte P2 offre une variante inaboutie, avec un "faux" double coude. La porte P3, qui n'a qu'une fonction de simple poterne on l'a vu, n'en offre pas moins un accès coudé lui aussi, ménagé par projection en avant de la muraille d'un autre mur. Certes, la part de la topographie est évidente, et elle a dû jouer son rôle dans l'implantation du tracé des portes de la forteresse du Jebel central à Igilīz.⁵⁹ L'entrée frontale aurait de toute manière été malaisée à mettre en oeuvre, au vu du dénivelé qui enserrait la base de la muraille sur tout son pourtour.

Notons d'emblée deux points importants. Tout d'abord les indices de contemporanéité des portes P1, P2 et P3. Si l'on se fonde sur les concordances constatées tant au niveau des appareils qu'à celui des détails constructifs⁶⁰ et

56. Marçais, *L'architecture*, 223.

57. Ibid, 222.

58. Ces saillants n'apparaissent qu'aux angles des deux ailes de la zone de commandement, du côté occidental.

59. Dans bien d'autres exemples, l'entrée coudée n'a pour fonction que de mettre en relation deux parcours qui ne se trouvent pas dans le prolongement l'un de l'autre, et l'on peut alors mettre en doute l'adoption de ce type de plan pour des raisons défensives.

60. La technique particulière qui consiste à ménager un fruit à l'angle extérieur ou intérieur du mur.

des données de la fouille, il est certain que ces portes résultent d'une seule et même campagne d'édification, même si la porte P2 montre la trace d'un repentir –ou de ce que nous interprétons pour le moment comme tel–. De cette constatation découle une seconde observation. Puisque les trois portes (P1, P2 et P3) sont bien contemporaines l'une de l'autre, on peut parler d'un véritable programme architectural, au vu de l'ampleur des deux bâtiments. Et si programme il y a, alors il est adapté à un temps de guerre. Car c'est bien la qualité défensive de tels aménagements coudés qui semble avoir présidé au choix des constructeurs. Énonçons un postulat: ces portes de plan complexe n'auraient aucune raison d'être en dehors des événements militaires des années 520-4, soit du temps de la prédication d'Ibn Tūmart à Igiliz, et des premiers affrontements avec les Almoravides, ou dans la décennie qui a suivi. Leur construction peut-elle trouver place dans l'hiver 516-7 (1121-22), entre les deux sièges d'Igiliz? Doit-on la placer un peu plus tard, puisque le site conserve alors toute son importance stratégique, même si son aura semble quelque peu éclipsée par la nouvelle capitale, Tinmal, dans le Haut-Atlas. Ou doit-on les dater, pour des raisons d'analyse comparative, de la seconde moitié du XII^{ème} siècle, époque où l'on élève, à Marrakech et, un peu plus tard à *Ribāt* al-Faḥ, les complexes Bāb al-Rubb, et Bāb Ar-Rwaḥ. Mais *quid* en ce cas des accès antérieurs à la forteresse du Jebel central? Une question reste toutefois posée: si on suit les sources qui rapportent que les Arghen ont conduit leur "enfant fugitif" à "leurs site-refuge qu'ils avaient parfaitement fortifié" d'une part et les datations C¹⁴ qui ont, dans plusieurs endroits du site, ont donné des dates de niveaux d'occupation remontant à la fin du X^{ème} siècle, l'on est dans la légitimité de soupçonner qu'au moins certaines dispositions de ces fortifications remonteraient à une époque plus ancienne que celle des premiers Almohades. Aussi, faut-il se fier aux recherches archéologiques, et surtout aux fouilles méthodiques, pour reconstituer les chaînons qui nous échappent encore.

Le choix de l'accès coudé pour les trois portes de la forteresse du Jebel central à Igiliz relève d'un parti relativement novateur à l'époque. La porte droite de tradition romano-byzantine encadrée par deux tours fait désormais figure d'archaïsme.⁶¹ Elle cède la place, durant l'époque almoravide, au

61. Il s'agit d'un dispositif antique omniprésent dans les forteresses orientales de première époque, que l'on retrouve également dans tous les ouvrages défensifs d'époque umayyade en al-Andalus, au long des IX^{ème} et X^{ème} siècles; cf. par exemple le cas de la forteresse califale de Gormaz. Au Maroc, la porte de la forteresse d'Amargo –jusqu'à il y a peu encore considérée comme almoravide, mais sans doute antérieure–, dont l'arc outrepassé s'ouvre entre deux tours et engendre un accès rectiligne,

passage coudé. Les origines de ce type d'entrée ne sont pas aisées à mettre en lumière: en l'absence de prototypes orientaux,⁶² on a voulu y voir une influence de l'architecture militaire d'al-Andalus,⁶³ ou un trait déjà perceptible dans la fortification du Maghreb central, il est vrai sous forme d'*unicum*.⁶⁴ Mais l'on a également souligné que le développement indigène d'une solution d'accès plus complexe n'était pas à rejeter d'emblée.⁶⁵ Quoiqu'il en soit, la porte à simple coude, ouvrant le plus souvent au flanc d'un bastion, serait bien attestée en al-Andalus dès le XI^{ème} siècle.⁶⁶ Cette solution est destinée à connaître une grande diffusion, et un avenir certain: on la retrouve tant aux Oudāya qu'à Tinmal ainsi sans doute qu'à Bāb Agnāw.⁶⁷ L'entrée coudée se développe surtout –exemples archéologiques à l'appui– dans le courant du XII^{ème} siècle, même si les changements morphologiques (la multiplication des travées coudées notamment) semblent s'accélérer dans la seconde moitié du même siècle. Il ne fait nul doute que l'adoption de l'entrée à double coude

s'inscrit dans cette logique. On rappellera par ailleurs que l'entrée droite n'empêche en rien la présence de dispositifs de défense assez poussés, du type de la herse ou de l'assommoir, ce dont l'architecture militaire des pays de l'Islam méditerranéen témoigne pour la période antérieure au XII^{ème} siècle. Sur le progressif abandon de cette tradition antique, voir également Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 125.

62. La "Ville Ronde" d'al-Mansūr à Bagdad (762-5) serait la seule à fournir l'exemple d'une porte coudée (et encore s'agit-il uniquement de reconstitution hypothétique en partant de descriptions d'époque abbasside), mais son origine, selon Keppel Archibald Cameron Creswell, serait à chercher dans l'Asie centrale préislamique; K. A. C. Creswell, "Fortification in Islam before 1250 A. D. 1250," 106-7. Les fortifications du Caire fatimide à la fin du XI^{ème} siècle sont dotées de portes à entrée droite encadrée par deux saillants de plan rectangulaire ou semi-circulaire. Voir également Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 125.

63. Références à la muraille de l'Albaycin de Grenade et à une porte de Niebla; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 125. "Il ne semble donc pas que l'on ait à chercher en Orient l'origine de la porte coudée; sa brusque apparition au Maroc semble coïncider avec la conquête de l'Espagne"; *ibid.*

64. Bāb al-Aqwās à la Qal'a des Banū Hammād; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 125.

65. "Nous ne saurions cependant oublier que le passage coudé n'était pas inconnu des Berbères du Maroc pré-saharien. Dans les citadelles des crêtes, la porte est déterminée, soit par un décrochement de la muraille (Rich M'Bidia, Azlag), soit par un bastion percé latéralement (ex. à Taroumiat dans les Ktaoua, à Zagora, agglomération supérieure, cette dernière disposition indiquant déjà une nouvelle étape dans la construction"; Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 125-126. Golvin a quant à lui évoqué l'idée d'un possible transfert, depuis la sphère domestique vers la fortification, d'un dispositif architectural destiné à protéger l'intimité des demeures; Golvin Lucien, "Notes sur les entrées en avant corps et en chicane dans l'architecture musulmane d'Afrique du Nord," *Annales de l'Institut des Études Orientales*, XVI (1958): 245. Cette idée a suscité de vives critiques. Elle ne pourrait être examinée dans le cas d'Igiliz qu'une fois prise en compte la disposition des accès aux maisons médiévales: pour l'instant, rien dans l'état de nos connaissances ne permet cependant d'aller en ce sens.

66. Allain et Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," 185.

67. *Ibid.*, 126.

représente, dans ces montagnes du Sud marocain, une réelle innovation.⁶⁸ Ce choix montre par ailleurs une réelle avance sur la porte de Tinmal, dont le parti architectural reste dans la stricte continuité des formules en usage dans la Marrakech almoravide.⁶⁹ Il convient enfin, en attendant les résultats des recherches en cours sur le site, les portes, la forteresse du Jebel central à Igiliz et ses environs, de poser un dernier problème. Celui-ci concerne la porte P2, et plus exactement la fonction qui était dévolue à cet accès (fig. 7). La porte P1 (fig. 5 et fig. 6) est la mieux protégée, et apparaît sauf erreur comme la porte principale donnant accès au Jebel central. La porte P2 desservait quant à elle deux zones du Jebel central: la zone 2 d'une part, avec son habitat, et la zone 4 d'autre part, avec les deux ailes de la zone de commandement.⁷⁰ C'est surtout cette dernière destination qui paraît justifier une telle monumentalité de l'accès, mais, en l'absence d'une idée précise sur ce que ou ce qui se trouvait dans ces deux bâtiments de commandement, l'argumentation ne peut porter. La fonction défensive paraît également importante: la porte P2 permet lors d'un siège aux défenseurs d'effectuer une sortie et de contourner le Jebel central pour finalement tomber sur l'ennemi massé sur les premières pentes. Mais peut-être convient-il d'ajouter une troisième dimension, symbolique, à la porte P2. Des accès au Jebel central, des monuments même qui se trouvent sur la montagne, la porte P2 est la seule en effet qui soit visible depuis le thalweg, donc depuis la principale voie d'accès au site. La masse des éboulis résultant de l'effondrement de cette porte est encore clairement visible depuis le village actuel de Tifigit, et tout porte à croire que la masse imposante de la porte P2 devait constituer un point de repère particulièrement évocateur aux yeux de l'observateur en train de gravir le chemin menant à Igiliz. P. Cressier a récemment montré que les grandes portes urbaines d'époque almohade participent avant tout à la représentation du pouvoir. Au rôle défensif s'adjoindrait peut-être dans le cas de la porte P2 une autre valeur, plus évocatrice celle-ci.

Pour conclure, on peut dire, même si les travaux ne sont qu'à leur début, que les fortifications d'Igiliz et les trois portes du Jebel central offrent

68. Sans que l'on puisse avancer pour l'instant un élément de datation, il convient de rappeler qu'il nous avait été donné d'identifier l'année dernière un accès coudé sur le site de Tawriat n-Ikiwane, situé juste au dessus de Tughmart, et au-dessous de la falaise orientale du Jebel Igiliz. La porte en question est percée dans le mur d'enceinte au bas de la colline. Elle mesure 2 m de largeur (moins 0,45 m du côté NE, du fait de l'aménagement d'une hypothétique banquette de petites dimensions). Le tracé de la porte est coudé: le couloir, orienté plein nord et de tracé rectiligne, ne tarde pas à buter contre un mur perpendiculaire qui oblige le visiteur à tourner sur sa gauche.

69. Cressier, "Les portes monumentales urbaines almohades," 156. De fait, ces formules élémentaires vont perdurer assez longtemps après l'instauration de la dynastie almohade; *ibid.*

70. Ce qui donne *a priori* encore plus d'importance à ceux-ci.

la preuve que la sélection drastique opérée par les prédécesseurs, restés emprisonnés dans les villes impériales et les forteresses dynastiques, a donné lieu à une image biaisée de l'architecture militaire marocaine. Celle-ci fut même outrageusement vidée de son essence à cause de l'acharnement des uns et des autres de n'y voir que des importations et des influences venues d'ailleurs. En parlant des Almohades, Lucien Golvin écrit à la fin des années 1970 qu'«[...] au Maroc, [...] les Mašmūda ne [surent] apporter autre chose qu'une civilisation rurale apparemment assez fruste. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont les héritiers des Almoravides; comme eux, ils puiseront leur inspiration en Andalousie et ils emploieront sur place une main-d'œuvre parfaitement éduquée.»⁷¹ En somme, le parti novateur des enceintes et des portes d'Igilīz interpelle les chercheurs: il est temps de se pencher sur les structures de peuplement de ces zones lointaines, longtemps considérées comme des territoires vivant en marge des "zones heureuses" et étudier leurs composantes et leurs trajets pour pallier au manque d'informations sur le patrimoine de ces sociétés tribales.

Bibliographie

- Allain, Charles, et Gaston Deverdun. "Les portes anciennes de Marrakech." *Hespéris* XLIV (1957): 85-126.
- Allain, Charles, et Jacques Meunié. "Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfioua." *Hespéris*, XXXVIII (1951): 381-405.
- al-Bakri. *Kitāb al-Massālik wa-l-Mamālik. Description de l'Afrique septentrionale*, traduction M. G. De Slane. Paris: Édition Maisonneuve, 1965.
- Basset, Henri, et Henri Terrasse. "Sanctuaires et forteresses almohades. I. Tinmal." *Hespéris* IV (1924): 9-91.
- al-Baydhaq, *Akhbār al-Mahdī Ibn Tūmart wa Bidāyat al-Muwaḥḥidīn*. Rabat: Dār al-Mansūr, 1971.
- _____. "Sanctuaires et forteresses almohades. Le ribāt de Tīt. Le Taghimout." *Hespéris* VII (1927): 117-71.
- Bokbot, Youssef et al. "Enceintes refuges, greniers fortifiés et Qasaba-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien." *Mil Anos de Fortificaões na Pininsula Ibérica e no Magreb (500-1500)*, 213-227. Actas do Simposio International sobre Castelos, Colibri, 2001.
- Cressier, Patrice, et Larbi Erbatī. "Note sur la forteresse almoravide du Tāsghīmūt." *Archéologie islamique* VIII-IX (1998-1999): 55-66.
- Cressier, Patrice. "Dār al-Sūltan, les confins de l'empire almohade." *Dossiers d'Archéologie*, 365 (2014): 28-33.
- _____. "Les portes monumentales urbaines: symboles et fonctions." *Los Almohades. Problemas y perspectivas*, Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina, (éd.) 149-187. Madrid: CSIC-Casa de Velázquez, 1, 2006.
- Creswell, Keppel Archibald Cameron. "Fortification in Islam before A.D. 1250." *Proceedings*

71. Lucien Golvin, *Essai sur l'architecture religieuse musulmane* (Paris: Éditions Klincksieck, 1979), 245.

- of the British Academy* XXXVIII (1952): 89-125.
- Deverdun, Gaston. *Marrakech, des origines à 1912*. Rabat: Éditions Techniques Nord-Africaines, 1959.
- Doutté Edmond. *Missions au Maroc. En tribu*. Paris: Geuthner, 1914.
- Ettahiri, Ahmed Saleh, Abdallah Fili, et Jean-Pierre Van Staëvel. "La montagne d'Igiliz et le pays des Arghen (Maroc). Enquête archéologique sur une société de montagne, de la révolution almohade à la constitution des terroirs précoloniaux." *Les Nouvelles de l'archéologie*, numéro spécial sur La coopération archéologique française en Afrique. 2b. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge, 124 (2011): 49-53.
- _____. "Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc: Fès, Aghmat et Igiliz." *Villa 4. Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VIIe-XVe siècle): Al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Philippe Sénac (éd.), 157-181. [Actes de la réunion internationale qui s'est tenue à la Fondation de Treilles (Tourtour) du 20 au 25 septembre 2010]. Toulouse: CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2011.
- _____. "Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'empire almohade au Maroc: les fouilles d'Igiliz," *Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Comptes-Rendus des séances de 2013* (avril-juin 2013). De Boccard, Paris, (2013): 1109-42.
- Golvin, Lucien. "Notes sur les entrées en avant corps et en chicane dans l'architecture musulmane d'Afrique du Nord." *Annales de l'Institut des Études Orientales* XVI (1958): 221-45.
- _____. *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*. Paris: Éditions Klincksieck, 1979.
- Huici Miranda, Ambrosio. *Historia política del imperio almohade*, 2 vol. Granada: Editorial Universidad de Granada, 2001, (reproduction de la 1^{ère} édition), (1956-1957).
- Ibn 'Idhārī. *Al-Bayān al-Mughrib*, IV. Beyrouth: Édition I. 'Abbās, 1983.
- Ibn Abi Zar', *Rawd al-Kirtas: Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, trad. A. Beaumier. Rabat: Éditions La Porte, 1999.
- Ibn al-Qaṭṭān. *Naẓm al-Jumān*. Beyrouth: Édition M. 'A. Makkī, 1990.
- Ibn Khaldūn, Abd al-Raḥmān b. Muḥammad. *Kitāb al-'Ibar*. Beyrouth: Dār al-Kutub al-Ilmiyyah, 1992.
- Khiara, Youssef. "Reconnaissances et recherches archéologiques dans la moyenne vallée du Nfiss." Thèse de 3^{ème} cycle, INSAP, Rabat, 2000.
- Marçais, Georges. *L'Architecture musulmane d'Occident. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954.
- Meunié, Jacques, et Charles Allain. "La forteresse almoravide de Zagora." *Hespéris* XLIII (1956): 305-53.
- Meunié, Jacques, Henri Terrasse, et Gaston Deverdun. *Recherches archéologiques à Marrakech*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1952.
- al-Murrākushī. *Al-Mu'jib fī talkhīs akhbār al-maghrib*. Beyrouth: Éditions Kh. 'I. al-Mansūr, 1998.
- Ricard, Robert. "Une forteresse maghrébine de l'Anti-Atlas (XII^{ème} siècle)." *IV Congrès de la Fédération savante de l'Afrique du Nord*, Alger (1939): 641-650.
- Van Staëvel, Jean-Pierre, et Abdallah Fili. "Wa-wasalnā 'alā barakat Allāh ilā Igiliz: à propos de la localisation d'Igiliz-des-Hargha, le ḥisn du Mahdi Ibn Tūmart." *Al-Qantara* XVII, (2006): 153-194.

ملخص: إيغيليز، رباط هرغة وأصول العمارة الدفاعية عند الموحدين

يقع إيغيليز في الأطلس الصغير، على بعد 60 كلم جنوب شرق تارودانت، وهو موقع تشير إليه المصادر كرباط كان يجمي ابن تومرت وقبيلته هرغة وأتباعه. كما يتبين من خلال هذه المصادر، أن المرحلة الأولى لحركة المهدي قد جرت أحداثها بهذا الموضع ابتداءً من سنة 1121/515، وبه وقعت المواجهات الأولى بين أتباع حركته والجيوش المرابطية.

قدم موقع إيغيليز، منذ انطلاق الحفريات الأثرية به سنة 2009، معطيات استثنائية حول المعمار واللقى والحياة اليومية للموحدين الأوائل. ومن خلال هذه المساهمة، سنحاول أن نقدم العناصر الأولى التي توصل إليه الفريق الذي يشتغل على الموقع بخصوص العمارة العسكرية، مع التركيز على بعض التساؤلات التاريخية والتصنيفية لمكوناته الدفاعية.

الكلمات المفتاحية: إيغيليز، هرغة، رباط، تحصينات، الموحدون، المغرب.

Résumé: Igiliz, le Ribāt des Hargha: Aux origines de l'architecture défensive des Almohades

Igiliz se situe dans l'Anti-Atlas, à 60 km au sud-est de Taroudant. Les sources rapportent qu'il fut le site ayant abrité Ibn Tūmart, sa tribu, Hargha, et ses partisans. D'après les chroniques, c'est en ce lieu que s'est déroulée la phase initiale de la prédication d'al-Mahdi dès 515/1121, ainsi que les premières confrontations entre ses adeptes et les troupes almoravides.

Fouillé depuis 2009, Igiliz a livré des données exceptionnelles sur l'architecture, le mobilier et la vie quotidienne des premiers Almohades. Notre contribution a pour but de présenter les premiers éléments d'interprétation concernant son architecture défensive. Nous insisterons plus particulièrement sur quelques questions de chronologie et de typologie des organes défensifs.

Mots-clés: Igiliz, Hargha, Ribāt, fortifications, Almohades, Maroc.

Abstract: Igiliz, the Ribāt des Hargha: The Origins of the Almohad Defensive Architecture

Igiliz is located in the Anti-Atlas, about 60 km South-East of Taroudant. The sources report it was the site that sheltered Ibn Tūmart, his tribe, Hargha, and his supporters. According to chronicles, it was here that the initial phase of al-Mahdi's preaching took place since 515/1121, as well as the first confrontations between his followers and the Almoravid troops.

Excavated since 2009, Igiliz has provided exceptional data on the architecture, furniture and daily life of the first Almohads. Our contribution aims to present the first elements of interpretation concerning its defensive architecture. We will focus more particularly on some questions of chronology and typology of the defensive organs.

Keywords : Igiliz, Hargha, Ribāt, Fortifications, Almohads, Morocco.

Resumen: Igiliz, el *Ribāt* de Hargha: los orígenes de la arquitectura defensiva almohade

Igilizis ubicado en el Anti-Atlas, a unos 60 km al sureste de Taroudant. Ibn Tūmart, su tribu, Hargha y sus partidarios. Según las crónicas, fue aquí donde tuvo lugar la fase inicial de la predicación de al-*Mahdi* desde 515/1121, así como los primeros enfrentamientos. entre sus seguidores y las tropas almorávides.

Excavado desde 2009, Almohads. Nuestra contribución tiene como objetivo presentar los primeros elementos de interpretación en su arquitectura defensiva. Nos enfocaremos más en algunas de las preguntas de cronología y tipología de los órganos defensivos.

Palabras clave: Igiliz, Hargha, *Ribāt*, fortificaciones, Almohades, Marruecos.